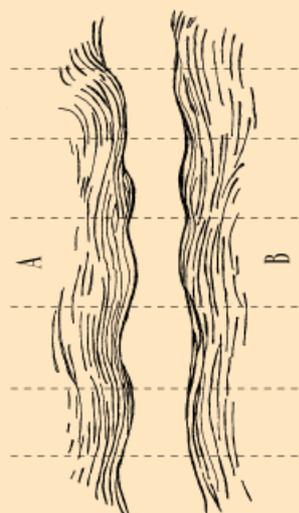


Le Cours de Linguistique Générale 1916-2016

Genève - Paris • 2016 - 2017



TRAVAUX DES COLLOQUES LE COURS DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE, 1916-2016. L'ÉMERGENCE, LE DEVENIR

Éditeurs scientifiques : Daniele
GAMBARARA, Fabienne REBOUL.

Irène FENOGLIO, « Le geste du
scripteur linguistique comme outil
épistémologique »

Conférence plénière donnée dans la session de Daniele
Gambarara, **Construction du CLG**, au colloque **Le
Cours de Linguistique Générale, 1916-2016.
L'émergence**, Genève, 9-13 janvier 2017.

CERCLE FERDINAND DE SAUSSURE

N° D'ISBN : 978-2-8399-2282-1

Pour consulter le programme complet de la session de Daniele Gambarara,

Construction du CLG :

<https://www.clg2016.org/geneve/programme/session-11/index.html>



**CERCLE
FERDINAND
DE SAUSSURE**

Le geste du scripteur linguiste comme outil épistémologique

Irène Fenoglio
ITEM (CNRS-ENS), Paris
fenoglio.irene@gmail.com

PLAN

1. Le champ de travail

1. 1. *Les manuscrits de linguistes*
1. 2. *Épistémologie et pratique génétique*
1. 3. *Ecrire en langue pour traiter de la langue*
1. 4. *Le geste d'écriture*

2. Les traces du geste linguistique : un matériau épistémologique

2. 1. *L'espace-temps de l'invention de la pensée : le passage des notes au brouillon*
- 2.2. *Les lieux de travail intense dans le flux d'écriture*
- 2.3. *La conceptualisation par la recherche terminologique*
- 2.4. *Tension partie← → tout. Le geste graphique comme métonymie.*

3. Textualiser pour transmettre

3. 1. *Espace de discussion et d'organisation : l'autométadiscursivité*
3. 2. *Genèse d'une formulation théorique*
3. 3. *Un espace d'échange avec les autres linguistes contemporains ou précédents*
3. 4. *Auctorialité et style*

4. La genèse du geste linguistique met en relief la performativité de l'écriture linguistique

1. Le champ de travail

La contribution ne porte pas directement sur la construction du *CLG* ; elle porte sur les conditions de possibilités de la construction d'un texte à partir d'archives et de documents et manuscrits divers ; elle porte plus précisément sur la façon dont les traces laissées par un scripteur linguiste permettent de comprendre la construction d'un texte, d'un concept, d'une théorie.

Il s'agit de montrer en quoi la découverte d'archives, l'exploitation de documents, l'analyse de manuscrits de linguistes permettent, outre l'édition proprement dite d'inédits, de comprendre le processus d'écriture de spécialité linguistique.

1. 1. *Les manuscrits de linguistes*

Inaugurée avec les manuscrits de Saussure (années 1950), la mise en valeur des sources manuscrites des linguistes vient d'élargir son champ d'investigation et ce champ est somme toute nouveau. Les papiers de Saussure ont été les premiers papiers de linguistes à avoir fait l'objet d'une entreprise globale de dévoilement et d'étude. L'objectif était clair : Saussure étant d'une part considéré comme « le fondateur » de la linguistique et n'ayant que très peu publié, il fallait ouvrir ses manuscrits pour rendre public leur contenu, les manuscrits utilisés par défaut, en quelque sorte, n'étant alors qu'un outil pour donner à lire une théorie sans pour autant présenter un intérêt en eux-mêmes¹.

¹ La décision de se tourner vers les sources manuscrites n'a pas été prise tout de suite. En 1940 est fondée la Société genevoise de linguistique immédiatement suivie, en 1941, de la création des *Cahiers Ferdinand de Saussure*. Il est difficile de fixer avec précision la date où ce retour aux sources se produit. Tullio De Mauro suggère que ce fut Henri Frei qui, dans un article de 1952, s'y attaqua le premier. Mais déjà dans un texte de 1950 Frei faisait référence aux sources, en signalant que Robert Godel préparait l'ouvrage qui devait paraître en 1957 : *Sources manuscrites du Cours de linguistique générale*, éd. Droz

De l'utilisation des manuscrits à seules fins éditoriales, au départ, avec Saussure, la recherche épistémologique, depuis ces dix dernières années, se tourne vers une exploitation résolument génétique, initiée, elle, avec le fonds Benveniste de la BnF, et se développe dans la prospection d'autres archives de linguistes.

Outre cet héritage d'ordre éditorial, il faut noter les récents travaux qui s'attachent à repérer dans les écrits linguistiques publiés les marques linguistiques spécifiques de leur fonctionnement. Même si ces travaux (Swiggers, Neveu, Rinck) ne remontent pas aux sources manuscrites ou processuelles des textes qu'ils étudient, les résultats auxquels ils parviennent sur les formes linguistiques impliquées sont précieux pour notre domaine². La linguistique observant l'écriture linguistique *produite* ne peut que stimuler la recherche des caractéristiques de l'écriture linguistique *en production*.

Quant à l'historiographie linguistique, elle est nécessairement présente pour ne pas dire prégnante, elle demeure le cadre à l'intérieur duquel tout manuscrit doit être situé très précisément et par ailleurs, tout manuscrit est susceptible de nous renseigner sur l'histoire des idées linguistiques.

1. 2. *Épistémologie et pratique génétique*

L'épistémologie est l'étude du discours scientifique, sous toutes ses formes. La lecture des manuscrits qui préparent et *réfléchissent* – dans tous les sens de ce terme – l'écriture d'un discours linguistique, permet non seulement de mettre au jour un processus de genèse scripturale mais aussi un processus de naissance conceptuelle et d'invention théorique se matérialisant dans sa propre matière qui est celle du discours. Pour Benveniste la linguistique est d'emblée épistémologique :

« L'épistémologie, c'est la théorie de la connaissance. Comment est acquise cette connaissance, cela n'est pas dit d'avance. Il y a bien des possibilités d'épistémologie. **La linguistique est une épistémologie, on peut la considérer comme telle.** »³

Au delà du CLG, particulier, comment travaille un linguiste ? Quelles sont les gestes sur lesquels se fonde sa puissance d'invention ? Le linguiste laisse apparaître dans ses notes et ses brouillons toutes les sollicitations méthodologiques par lesquelles il passe, les hésitations auxquelles il est en proie, les calculs terminologiques et les prescriptions, voire injonctions qui en résultent en vue de la finalisation de son discours adressé à ses pairs et destiné à enrichir le développement et le savoir théoriques. Le texte publié, référentiel, condamne toutes ces élaborations à l'invisibilité sinon à l'inexistence alors même qu'elles construisent et explicitent le processus de théorisation.

A travers sa démarche le généticien du texte examine « tout ce qui se passe avant la production du texte écrit et dont des traces attestent d'une mise en acte cognitive et graphique directement liée au texte final produit. ». Il s'agit d'une visualisation du résultat d'un geste qui a déjà eu lieu et dont nous récupérons l'archivage matérialisé en graphes sur le support. Ce geste d'écriture doit être situé dans un espace *dé-mesuré* – l'ensemble d'un dossier qui n'est jamais exhaustif – et dans un temps et une chronologie *in-définis* d'où la difficulté.

La démarche est donc, comme son objet, incertaine. Elle fraye sa voie de façon inverse à celle de l'analyse de discours qui, par l'observation de la structure du texte stabilisé (publié), ainsi que de son contenu lexical, syntaxique et sémantique, propose une interprétation théorique.

Sa méthodologie dit son ancrage théorique et épistémologique : la visibilité de l'élaboration conceptuelle par et à l'intérieur de la chair de l'écriture (les mots, les phrases, le discours mais aussi les ratures, les reprises, les déplacements) est de nature à modifier la compréhension des notions et concepts offerts dans le discours théorique publié, diffusé et même déjà *digéré*.

Le généticien linguiste qui débusque et analyse les traces inscrit, par là-même, son travail dans le mouvement d'enrichissement des connaissances visé par les textes dont il met en valeur l'avant-texte. De

² Faits de publications éparses au départ, ils commencent à donner lieu à des numéros de revues. On peut citer *Revue française de linguistique appliquée*, Vol XII-2, Décembre 2007 intitulée *Lexique et écrits scientifiques* (A. Tutin eds), *Pratiques* n° 135-136 *Questions de style* (A. Petitjean et A. Rabatel eds), Décembre 2007 et *Pratiques* n°143-144, *Écrits de savoirs* (M. Kara eds), Décembre 2009, *Lidil* n° 41 *Enonciation et rhétorique dans l'écrit scientifique* (F. Boch et F. Rinck eds), 2010 ; ou à des volumes comme *Les linguistes et la norme. Aspects normatifs du discours linguistique* (G. Siouffi et A. Steuckart eds), Peter Lang, 2007

³ Émile Benveniste, « Ce langage qui fait l'histoire », *PLG* 2, p. 38 (C'est moi qui souligne).

ce fait, la lecture de manuscrits de théorie linguistique implique d'emblée une recombinaison interprétative de la lecture du texte correspondant publié.

1. 3. *Ecrire en langue pour traiter de la langue*

Ce champ d'investigation génétique s'inscrit dans une complexité très particulière. Des outils à l'objet d'observation, on y circule dans un même matériau : la langue, la langue dans son fonctionnement systémique et dans son emploi en discours. La tâche d'analyse en est d'autant plus difficile. « La langue peut servir à sa propre description »⁴ note Benveniste, elle est en effet, le seul élément qui se dit dans son propre matériau, il ajoute « les systèmes sémiotiques autres que la langue ne se suffisent pas à eux-mêmes et ont tous besoin de la verbalisation, pour cette raison d'abord que seul est signifiant ce qui est dénommé par le langage. »⁵

Cependant, en observant les manuscrits nous n'avons accès qu'aux traces laissées sur le support. Nous pouvons en inférer certains phénomènes, mais nous ne savons pas tout de l'écriture en acte, ni du scripteur en train d'écrire. Les traces ne sont que des témoignages et sur ce point, je vous renvoie ici aux beaux textes de Carlo Ginzburg *Le fil et les traces. Vrai faux fictif*⁶ et *Mythes, emblèmes traces*⁷. Mais, ces traces sont *irréversibles et irrévocables*. Le fait qu'elles sont irrévocables les rend plus faciles à traiter mais le fait qu'elles soient irréversibles rend plus difficile à traiter la textualisation : on peut imaginer que raturer, par ex, rend réversible l'acte d'avoir énoncé ce mot, cette phrase, ce fragment, mais bien au contraire la rature montre d'autant plus et complexifie la recombinaison énonciative. L'irréversible et l'irrévocable donnent à la trace manuscrite un caractère performatif.

Observer les manuscrits, surprendre le geste du scripteur c'est faire apparaître la dialectique entre le stable et l'instable et la dialectique entre le déjà-là et le pas-encore, entre l'ineffacé – visible – et l'invisible encore car pas tracé, pas choisi mais qui apparaît déjà.

1. 4. *Le geste d'écriture*

Le "manuscrit-texte" (c'est-à-dire considéré hors support et non en tant qu'objet) est un ensemble sémiotique composé de graphique verbal identifiable comme tel et de graphismes non identifiables en eux-mêmes ; il représente l'archivage du geste psychique d'écriture⁸. Archivage, cela signifie un ensemble de traces à reconnaître, ordonner. Le geste *physique* d'écriture laisse, en effet, les traces de tout ce que le sujet traverse psychiquement, cognitivement et linguistiquement pour élaborer son texte. J'appelle "Geste *psychique* d'écriture" cet ensemble complexe fait de neurophysiologie, de cognition, de conscience, d'inconscient mais aussi de pensée réflexive et d'imaginaire.

En arrêtant, suspendant, le processus modélisable – voire modélisé – le détail événementiel que constitue la trace des opérations d'écriture ouvre une perspective épistémologique où sont convoqués tous les champs concernés par le geste psychique d'écriture.

L'écriture s'élabore sur deux dimensions : la langue et la « manuscption ». La langue permet d'explicitier les choix (lexicaux, syntaxiques, temporels verbaux) de l'écrivain. La manuscption inscrit ces choix dans leur succession c'est-à-dire dans le temps de leur inscription génétique et de cette inscription il reste des traces visibles par les 4 opérations d'écriture : ajout, suppression, substitution, déplacement. Par ailleurs, le dire du texte impose une succession discursive qui doit en passer par la langue qui elle, impose des temps verbaux appropriés, syntactisés.

L'écrit appréhendé sur manuscrit est donc fonction de diverses temporalités :

- Temps discursif du texte fini, de l'énoncé arrêté.
- Temporalités des campagnes d'écriture : successivités diverses des repentirs
- Temporalités énonciatives propres à chaque couche, à chaque révision du texte

⁴ Note préparatoire au Cours 15 du 24 mars 1969 au Collège de France (BnF, pap or, boîte 40, env. 80, f° 201).

⁵ Note préparatoire au Cours 5 du 13 janvier 1969 au Collège de France (BnF, pap or, boîte 40, env. 80, f° 38).

⁶ éd. Verdier, 2006

⁷ éd. Verdier, 2010

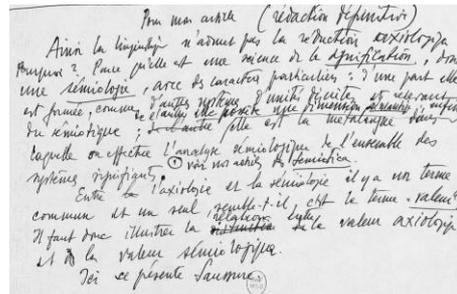
⁸ Cf. Fenoglio I., 2002 et 2003.

Cette question de temps divers et combinés est difficile mais inévitable car c'est à l'intérieur de ce multi-temps que peut s'observer la genèse. Un détail événementiel pointé trouve forcément son origine dans une de ces temporalités et parfois en traverse plusieurs.

C'est aussi en rapport avec cette multi temporalité propre aux manuscrits que la performativité d'un détail doit être constatée.

L'observation génétique et linguistique des manuscrits de linguistes reste une entreprise complexe. Cette complexité se déploie dans trois dimensions : la génétique analyse le *processus d'énonciation* dont les traces demeurent sur les manuscrits, la pratique linguistique analyse le linguistique ; cette linguistique génétique observe et glose le *discours théorique* des linguistes.

Prenons un exemple. Il s'agit d'une note dont nous traitons seulement la dernière phrase⁹



Le généticien transcrit :

Entre la l'axiologie et la sémiologie il y a un terme commun et un seul semble-t-il, c'est le terme "valeur" : Il faut donc illustrer la distinction < relation entre > la valeur axiologique et la valeur sémiologique.

et retrouve l'ordonnement énonciatif avec ses ruptures et ses reprises. Il décomposerait ainsi les différentes étapes de l'écriture de l'avant-dernière phrase :

1) Entre la l'axiologie et la sémiologie il y a un terme commun et un seul semble-t-il, c'est le terme "valeur".

2) Entre la l'axiologie et la sémiologie il y a un terme commun et un seul semble-t-il, c'est le terme "valeur" : Il faut donc illustrer la distinction de la valeur axiologique et de la valeur sémiologique.

On voit, ici, que Benveniste reprend le « . », le remplace par « : » pour continuer et développer.

3) Entre la l'axiologie et la sémiologie il y a un terme commun et un seul semble-t-il, c'est le terme "valeur" : Il faut donc illustrer la relation entre la valeur axiologique et la valeur sémiologique.

Le linguiste constate l'hésitation du scripteur entre deux termes, deux substantifs : **distinction/relation**. Est-ce anodin ? Non, car il s'agit d'une hésitation entre un substantif descriptif et un substantif plus argumentatif qui exige un développement supplémentaire : le terme *relation* engage la question « relation de quelle nature ? »

Le généticien spécialiste du discours linguistique note que Benveniste ne se satisfait pas de constater la distinction, il va plus loin et veut s'interroger, en bon analyste structural, sur la relation entre différentes acceptations du terme "valeur", interrogation qui deviendra l'objet de l'article.

Dans ce type d'analyse génétique il y a combinaison de deux regards :

le regard au microscope du linguiste généticien pour comprendre comment se recompose par chaque modification l'économie énonciative de la textualité en train de se tricoter

le regard télescopique du linguiste historiographe se déplaçant à différents niveaux pour comprendre comment cette linéarité recomposée construit un discours argumenté qui sera mis en situation et en confrontation avec d'autres discours.

⁹ Pap Or 0429, env. ?, f. ? [pdf 342]

Verbs d'onomatopée ^{graves}
ils annexent le présent
de 2^e pers. : je vous
foncez, je vous jure,
Toute prise de parole, fût-elle
conventionnelle (sermon), s'installe
sur le ici-maintenant. Elle
donne la primauté au rapport
de présence à l'autre (Être
présent - à). Tout découle
de là.

L'onomatopée ⁵¹⁸ ⁶⁶
à une série d'éléments
Tout l'abord et en type
semblable à l'appareil formel
de l'onomatopée, comporte un
indice de ~~matérialité~~ ^{matérialité}. Il
convoque en cela que les
verbes usuels de l'onomatopée
ceux sans lesquels elle ne se
réaliseraient pas, sont les verbes
factes de langage de genre
en notes formelles d'onomatopée.

2. Les traces du geste linguistique : un matériau épistémique

L'examen génétique des manuscrits de linguistes fait apparaître les processus très intriqués de scription et de pensée ou... de pensée et de scription et donne à voir comment se processualisent les activités scripturales de conceptualisation.

2.1. L'espace-temps de l'invention de la pensée : le passage des notes au brouillon

L'ampleur du fonds Benveniste offre la possibilité d'utiliser le télescope à différents niveaux. J'ai pu ainsi établir, à partir de plusieurs dossiers, une typologie des notes de travail¹⁰ : relevé des données, support d'interrogation méthodologique ; support de mémoire ; espace de mise à l'épreuve d'une notion ; lieu de formation de la pensée théorique.

Une particularité remarquable chez Benveniste, que j'ai appelée « rumination » semble aussi se retrouver ailleurs, en particulier chez Saussure. Le contenu d'une note est repris sur plusieurs folios testant des terminologies ou des rapprochements, reprenant inlassablement la même *idée*, sous d'autres énoncés. La « rumination » marque à la fois l'hésitation et l'insistance : hésitation dans la recherche de la formulation la plus adéquate, insistance de la pensée qui fraye son chemin : tous les éléments essentiels sont conservés, repris et circulent, mais l'ensemble avance vers un fil discursif décanté et ordonné. Les notes préparatoires *réfléchissent* les éléments qui constitueront l'enjeu du discours théorique de l'article : son cadre et sa problématique.

Benveniste, comme Meillet, a gardé toutes ses notes. Même après la rédaction de l'article, les notes sont conservées. Pourquoi ? Une raison pratique s'impose : les réflexions, les mises au point, les références portées sur les notes pouvaient servir à l'écriture d'un autre projet. Mais cela ne suffit pas. Chez Benveniste, il est clair que c'est le lieu où il pense, réfléchit, organise, s'informe ; le linguiste y apprivoise, en le ruminant, ce qu'il est train de découvrir. Il s'agit d'un espace stratégique où l'idée prend lieu, place et forme, où la pensée naît parce qu'elle s'inscrit.

Un brouillon ne peut être configuré comme tel que par rapport à un écrit déterminé qui le suit ou qui l'aurait suivi. Le terme *brouillon* désigne, en effet, par delà la matérialité qu'il représente, l'actualisation d'une *place dans un processus*. Il n'y a de brouillon que d'un projet de texte à venir et le brouillon ne vient généralement qu'après des notes préparatoires, même si une part de celles-ci peuvent accompagner tout le processus. Dans le processus d'écriture, le plus intéressant est le passage entre les notes et le brouillon. Comme si, dans la reprise rédactionnelle des notes, tout s'écrivait à la fois synthétiquement et progressivement, le brouillon est généralement écrit d'une seule traite, sur un ensemble de mêmes feuilles qui se suivent et qui sont numérotées au fur et à mesure par Benveniste.

Dans les notes, Benveniste pense-écrit : il crée, il ouvre un « problème » et pose ses remarques et ses étonnements ; il ne s'agit pas d'une ébauche de la pensée, mais d'une *inscription de pensée*. Dans le

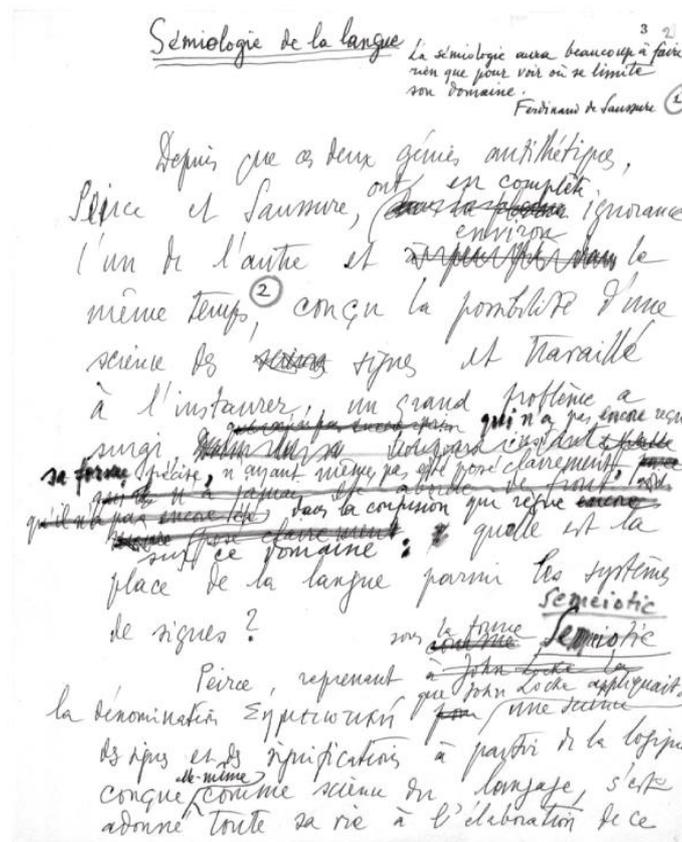
¹⁰ "Les notes de travail d'Emile Benveniste" in *Langage & Société* n°127 *Ecritures scientifiques. Carnets, notes, ébauches*, Paris, éd. de la MSH, 2009, p. 23-49.

brouillon, il formule, il *discourt* ses hypothèses et ses conclusions. Autrement dit, dans les notes, il pense et rumine pour circonscrire son objet et trouver l'expression de ses concepts ; dans le brouillon, il est dans la visée directe de l'écriture théorique exposant son objet pour les autres. Benveniste cherche alors l'expression la plus appropriée en vue du lecteur de son article. Dans l'espace-temps des notes, il *pense* ; dans l'espace-temps du brouillon, il *écrit* pour la lecture des autres et c'est pourquoi c'est le brouillon que Benveniste *titre* et *signe*.

2.2. Les lieux de travail intense dans le flux d'écriture

Dans tout ensemble de manuscrits, le généticien peut être confronté à des *nœuds* de repentirs dont il expérimente la complexité lors de la transcription. On y constate, en général, l'intrication extrême entre la scription, la lecture et la re-lecture du déjà écrit.

Observons ce premier folio du brouillon de « Sémiologie de la langue »¹¹ d'Emile Benveniste :



¹¹ BnF, Pap Or, boîte 45, env. 117, f° 3.

¹Sémiologie de la langue

² La sémiologie aura beaucoup à faire rien que pour voir où se limite son domaine.

Ferdinand de Saussure ¹

Depuis que ces deux génies antithétiques,
 Peirce et Saussure, ^{on} en complète ~~(dans la pleine~~ ignorance
^{environ}
 l'un de l'autre et à ~~peu près dans le~~
 même temps ², conçu la possibilité d'une

science des ~~sciences~~ signes et travaillé
 à l'instaurer, un grand problème a

~~qui n'a pas encore pris~~ ⁵ qui n'a pas encore reçu
 surgi ~~dans la xx~~ ^{toujours instant} parce
 sa forme précise, n'ayant même pas été posé clairement, ³ parce
~~qu'il / i n'a jamais été abordé de front ni~~
~~qu'il n'a pas encore été~~ ¹ dans la confusion qui règne ³ encore
⁴ ~~même posé clairement~~

sur ce domaine : ~~xx~~ quelle est la
 place de la langue parmi les systèmes
 de signes ?

Semeiotic

sous la forme

~~comme~~ Semeiotic

Peirce, reprenant à ~~John Locke la~~

que John Locke appliquait à

la dénomination ~~pour~~ une science
 des signes et des significations à partir de la logique

elle-même

conçue ^{comme science du langage}, s'est
 adonné toute sa vie à l'élaboration de ce

Du côté de la *semiosis* des graphes, on note les différentes formes de ratures, de marques d'insertion, les ajouts dans un ajout précédent, les appels de notes, les soulignements, les surcharges. Du côté des opérations de modifications énonciatives, on remarque essentiellement des substitutions et quelques ajouts. Il est immédiatement visible que Benveniste bute ici sur des hésitations formelles infinies. Or, nous sommes à l'étape du brouillon, étape à laquelle, Benveniste, en général, écrit de façon fluente. Pourquoi hésite-t-il sur des formulations relativement équivalentes, lui qui écrit si facilement ? Parce que la question qu'il pose et qui est là inchangée dès le premier jet : « quelle est la place de la langue parmi les systèmes de signes ? », est la question qui va lui permettre d'avancer par rapport à Saussure, l'enjeu est donc pour lui très important. Saussure place la langue au sein de la sémiologie, science générale des signes. Benveniste va placer la langue comme « interprétant » de tout autre système de signes.

On peut inférer que cette fébrilité, marquée en repentirs sur le manuscrit, situe exactement son espace théorique à lui : il va résoudre, lui Benveniste, « le grand problème » « qui n'a jamais été abordé de

front », « qui n'a pas encore été posé clairement », « qui n'a pas encore pris/reçu sa forme précise ». Ni les « deux génies », ni la question n'ont été raturés ni hésités. Seule la place théorique de Benveniste est marquée par un trouble graphique.

Nous aurions pu effectuer le même type d'analyse chez Saussure¹².

2.3. La conceptualisation par la recherche terminologique

Benveniste commence ainsi son bel article « Genèse du terme 'scientifique' » :

« La constitution d'une terminologie propre marque dans toute science l'avènement ou le développement d'une conceptualisation nouvelle, et par là elle signale un moment décisif de son histoire [...] Une science ne commence d'exister ou ne peut s'imposer que dans la mesure où elle fait exister et où elle impose ses concepts dans leur dénomination. »¹³

Il dit encore : « il faut forger des mots pour avancer »

Lorsqu'on circule à l'intérieur de l'œuvre d'un auteur, il est relativement aisé de constater l'évolution du discours ; les textes publiés informent sur le cheminement ouvertement accepté par l'auteur. Mathieu Valette a ainsi fait la genèse des concepts chez Gustave Guillaume (Valette, 2006), Aya Ono a entrepris la même démarche pour la notion d'énonciation chez Benveniste (Ono, 2007) et de très nombreux travaux témoignent d'une circulation dans les écrits de Saussure. L'observation génétique nous apporte beaucoup plus : elle pointe des mises de côté, des émergences avortées, des reprises, plus ou moins lointaines, de formulations, de réflexions qui en disent long sur le processus d'élaboration d'un discours et sur la construction de la pensée conceptuelle. Ainsi la notion d'« appareil » et même d'« appareil formel » chez Benveniste circule bien avant l'écriture de « L'appareil formel de l'énonciation », mais restera caché dans les brouillons¹⁴.

Les notions et les concepts sont matérialisés par des termes. J'ai pu montrer¹⁵ par quel processus génétique et énonciatif le mot commun « expérience » devenait, dans l'avant-texte de l'article « Le langage et l'expérience humaine »¹⁶ une notion théorique. La difficulté est de choisir un terme de la langue commune pour désigner, représenter une notion spécifique ayant poids de concept dans un discours théorique.¹⁷

Je m'arrête sur un exemple. Il s'agit du le terme *discours* dont Benveniste fait un véritable concept et qui est, en linguistique générale, l'héritage majeur de Benveniste.

Parfois « parole » le devance dans l'inscription, parfois c'est « langue ». Ces substitutions indiquent les difficultés terminologiques de l'invention conceptuelle propres à la création théorique, comme dans cette page du brouillon de « L'appareil formel de l'énonciation »¹⁸, où la substitution de « discours » à « parole » ne peut passer inaperçue.

¹² Voir Fenoglio, 2013, à paraître.

¹³ « Genèse du terme 'scientifique' », *L'Age de la science* n°1, 1969, repris dans *PLG 2*, Gallimard, 1974, p. 246.

¹⁴ Fenoglio I., 2011 "Déplier l'écriture pensante pour relire l'article publié. Les manuscrits de « L'appareil formel de l'énonciation »" in *Relire Benveniste. Réceptions actuelles des Problèmes de linguistique générale*, (E. Brunet et R. Mahrer ed), Louvain la Neuve, Academia, p. 261-302.

¹⁵ Fenoglio, 2009 et 2010.

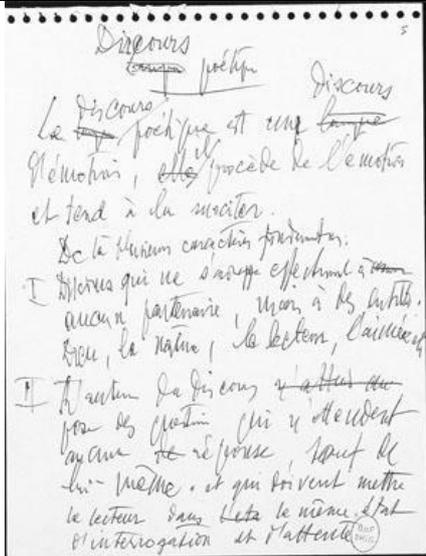
¹⁶ *Diogène* n° 51, Paris, Gallimard, 1965, repris dans les *PLG 2*, Gallimard, 1974, p. 66-78.

¹⁷ Franck Neveu (2007b, 138) note « l'impossibilité de stabiliser les acceptions lorsque l'on a affaire à des termes issus de la langue commune » dans l'usage du métalangage linguistique.

¹⁸ BnF, Pap or, boîte 51, env. 198, f°456

<p><i>Le mécanisme de cette production autre discours apparaît dans un aspect majeur du même problème. L'énonciation suppose la conversion individuelle de la langue en parole. Ici la question - très difficile et peu étudiée encore - est de voir comment le "sens" se forme en "mots", et dans quelle mesure on peut distinguer entre les deux notions et dans</i></p>	<p>Le mécanisme de cette production autre Ici apparaît le est un aspect majeur du même problème. L'énonciation suppose la discours conversion individuelle de la langue en parole. Ici la question - très difficile et peu étudiée encore - est de voir comment le 'sens' se forme en 'mots', et dans quelle mesure on peut distinguer entre les deux notions [...]</p>
--	---

Dans une note appartenant à l'ensemble du « discours poétique »¹⁹, manuscrits dans lesquels il part de l'héritage de Saussure (signifiant/signifié) pour innover en spécifiant un type de discours (évoquant/évoqué, iconisant/iconisé), une rature – réitérée trois fois – permet la substitution de « discours » à « langue » et prend ainsi force de décision théorique :

	<p>Discours Langue poétique</p> <p>Discours — discours</p> <p>La/e langue poétique est une langue il d'émotion, elle procède de l'émotion et tend à la susciter.</p> <p>De là plusieurs caractères fondamentaux :</p> <p>I Discours qui ne s'adresse effectivement à aucun aucun partenaire, mais à des entités : Dieu, la nature, le lecteur, l'aimée etc.</p> <p>II L'auteur du discours n'attend au pose des questions qui n'attendent aucune de réponse, sauf de lui-même et qui doivent mettre le lecteur dans l'état le même état d'interrogation et d'attente.</p>
--	---

Nous aurions pu, dans un cadre plus étendu que cette contribution, suivre, chez Saussure la façon dont il passe de la notion d'« élément premier » à celle de « signe-idée », en passant par celle de « fait de langue » et entrer au cœur d'un processus de réflexion épistémologique qui aboutira à « signifiant/signifié »²⁰.

Seul le repérage de ces unités de travail autour d'un terme nous permet de comprendre le processus de conceptualisation durant l'écriture linguistique théorique.

2.4. Tension partie > tout. Le geste graphique comme métonymie.

Je continue avec le terme « discours ». Il s'agit d'un passage extrait d'un brouillon concernant l'écriture de l'article « L'appareil formel de l'énonciation » de Benveniste (il s'agit du dernier brouillon qui vient comme élaboration-rédaction de tout une série de notes préalables).

<p>Mise au net manuscrite</p>	<p>Texte définitif</p>
<p>P. 80-81</p>	

¹⁹ BnF, pap Or 0429, env.15, f°5.

²⁰ Voir Fenoglio, 2013, à paraître.

<p>L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. // Le discours, dira-t-on, qui est produit chaque fois qu'on parle, cette manifestation de l'énonciation, n'est-ce pas simplement la "parole"? — Il faut prendre garde à cette la condition spécifique <de l'énonciation>: c'est l'acte même de</p> <p>X produire, (et aussi de recevoir) l'expression un énoncé qui est ici considéré. On doit</p> <p style="text-align: right;">455 (4)</p> <p>l'envisager sous la comme le fait du locuteur, qui prend la langue comme pour instrument, et dans les caractères linguistiques qui marquent cette relation.</p> <p>[...]</p> <p style="text-align: right;">456 (5)</p> <p>[...] Mais chacun sait que, chez le même sujet, les mêmes sons ne sont jamais reproduits exactement, et que la notion d'identité n'est jamais qu'approximative là même où l'expérience est répétée dans le détail. Ces différences tiennent à la diversité des situations où l'énonciation est produite.</p> <p style="text-align: center;">Ici apparaît le <Le mécanisme de cette production> est un <autre> aspect majeur du même problème. L'énonciation suppose la conversion individuelle de la langue en parole <discours>. Ici la question — très difficile et peu étudiée encore — est de voir comment le "sens" se forme en "mots" et dans quelle mesure on peut distinguer entre les deux notions et <dans quels termes> décrire leur interaction. C'est la</p> <p>X sémantisation de la langue qui est au centre de cette aspect de l'énonciation, et elle conduit</p> <p style="text-align: right;">457 (6)</p> <p>à la théorie du signe et à l'analyse de la signifiante (1).</p>	<p>L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation.</p> <p>Le discours, dira-t-on, qui est produit chaque fois qu'on parle, cette manifestation de l'énonciation, n'est-ce pas simplement la "parole"? — Il faut prendre garde à la condition spécifique de l'énonciation: c'est l'acte même de produire un énoncé et non le texte de l'énoncé qui est notre objet. Cet acte est le fait du locuteur qui mobilise la langue pour son compte. La relation du locuteur à la langue détermine les caractères linguistiques de l'énonciation [...]</p> <p>[...] Mais chacun sait que, chez le même sujet, les mêmes sons ne sont jamais reproduits exactement, et que la notion d'identité n'est qu'approximative là même où l'expérience est répétée dans le détail. Ces différences tiennent à la diversité des situations où l'énonciation est produite.</p> <p>Le mécanisme de cette production est un autre aspect majeur du même problème. L'énonciation suppose la conversion individuelle de la langue en discours. Ici la question — très difficile et peu étudiée encore — est de voir comment le "sens" se forme en "mots", dans quelle mesure on peut distinguer entre les deux notions et dans quels termes décrire leur interaction. C'est la sémantisation de la langue qui est au centre de cet aspect de l'énonciation et elle conduit à la théorie du signe et à la théorie de la signifiante¹</p> <p>[...]</p>
---	--

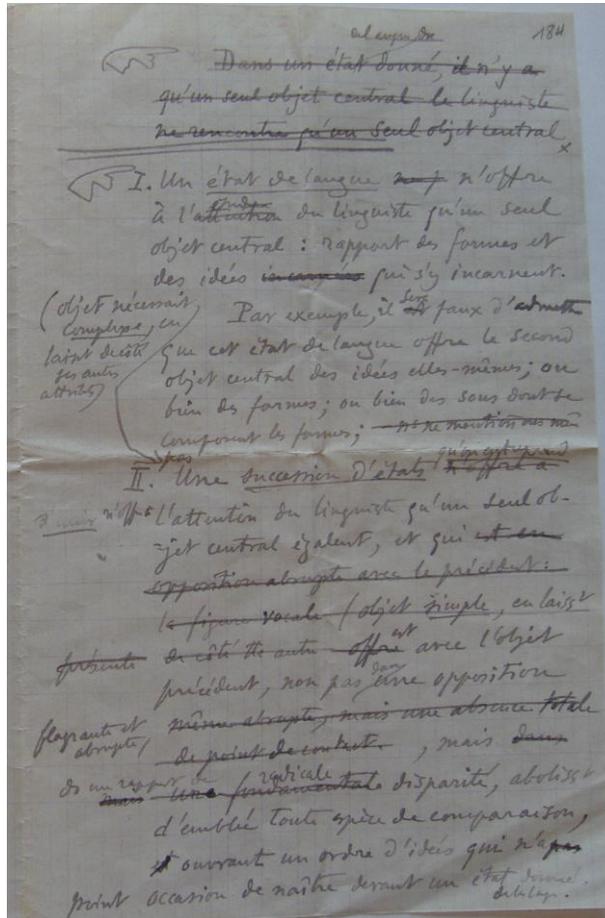
Ici, le détail de cette correction : substitution de « discours » à « parole » alors qu'une première mise au point à déjà été faite marque l'insistance – et peut être la résistance – de cette formulation. Quand on sait l'importance dans la théorie de Benveniste du concept de discours (parole orale +discours écrit), le discours qui sera le sémantique dans la double instance sémiotique/sémantique, on voit que ce détail représente un point focal : il s'agit d'un moment d'apnée théorique qui, de fait, ouvre une nouvelle voie. Il s'agit d'un détail qui est le contraire de la cumulation linéaire, de la capitalisation, il constitue un "saut qualitatif" par insistance : il est performatif de théorisation car le mot discours est métonymique de la théorie de Benveniste.

3. Textualiser pour transmettre

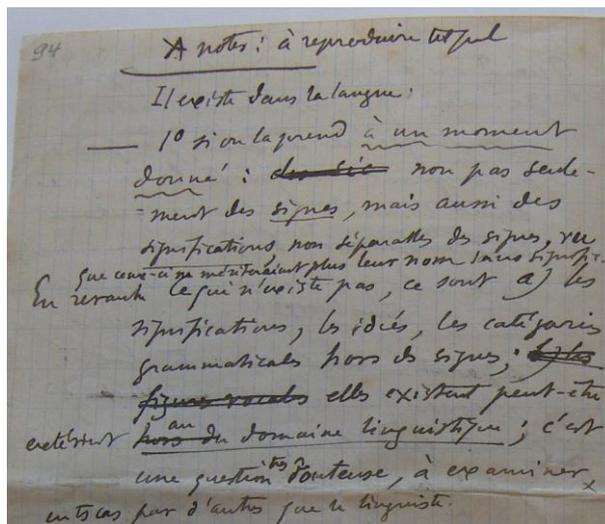
3.1. Espace de discussion et d'organisation du texte : l'autométadiscursivité

L'auto-métadiscursivité est directement visible et repérable par les généticiens ; elle peut être graphique ou verbale. Elle est très importante à observer puisqu'elle ponctue le cheminement du scripteur dans sa relecture et dans sa continuelle activité d'écriture-lecture.

Il y a chez Saussure²¹ réitération de signes méta-discursifs dont le plus présent est sans doute cette manicule qui intervient toujours pour désigner un passage à reprendre :



un équivalent, en quelque sorte à « A noter : à reproduire tel quel »



²¹ Tous les *fac simile* de manuscrits de Saussure présents dans cet article proviennent de l'ensemble « De l'essence double du langage » conservé à la Bibliothèque de Genève.

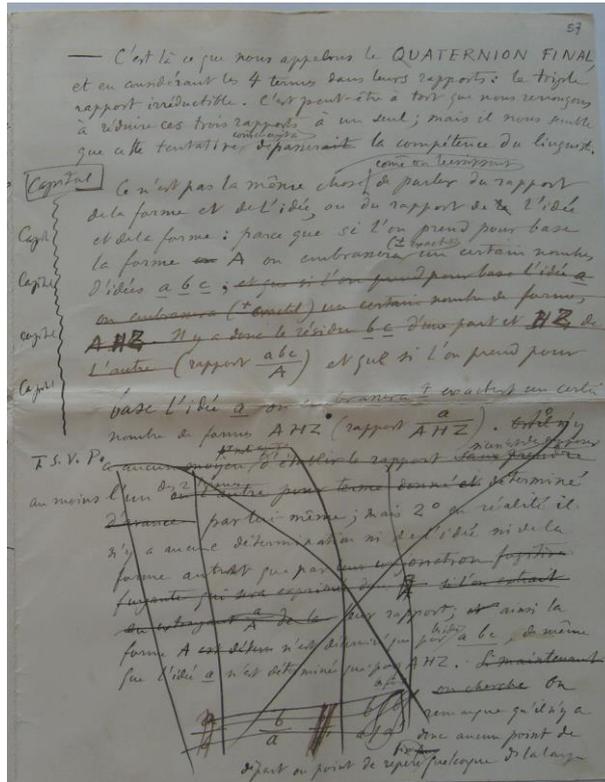
ou à une autre expression comme « Ne pas sacrifier ».

#. ne pas sacrifier (ou de post-modernité) - 183
 Le phénomène d'intégration est le phéno-
 mène qui résume tout la côté active du langage,
 et par lequel 1° les signes existants prévoquent
 par le fait de leur différence, les idées
 par le simple fait de leur différence.
 et par l'état accidentel de leurs différences à
 chaque moment de la langue, autant de
 un nombre égal d'oppositions d'idées
 unes très générales, les autres plus
 de catégories d'idées (les unes générales comme
 les autres particulières, tant générales
 (tant générales que particulières, les unes
 grammaticales, les autres comme
 taxés de faits de synonymie, ou de synonymie); cette
 opposition qui est un fait purement négatif,
 se transforme en fait positif, parce que

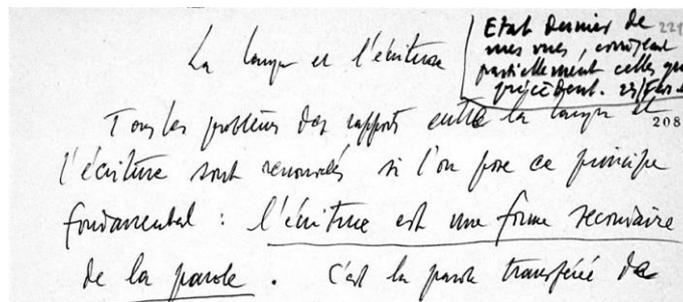
Mais bien d'autres marques méta-énonciatives sont présentes comme : « (brouillon) (idée)

! (Brouillon) (Idée) 31
 — Pour une règle comme s'écrit \underline{n} (sûrâna)
 l'élément ~~attendant~~ ne se trouve pas
 coïncider habituellement avec la fron-
 tière de 2 éléments monosyllabiques,
 tandis que c'est le cas pour une règle
 comme \underline{s} après \underline{k} et voy. ant. que \underline{a} .
 ainsi \underline{a} gnisv \underline{v} âksu contre latâsu,
 \underline{v} âksyâmi contre tapsyâmi.
 Alors de ces 2 règles qui sont
 exactes du même ordre, on fait
 de la 2^{de} une règle de sam̄dhi intérieur
 et de l'autre on ne sait que faire
 Le fait qu'on appelle vâk-su sam̄dhi
 intérieur est la plus excellente preuve que
 l'on se dirige (forcément) d'après des
 éléments monosyllab. et non poly-syllab.

ou bien encore : « mauvais », « nouveau paragraphe », « Autre sujet », « Rédaction du principe posé plus haut », ou encore cet exemple remarquable avec la répétition successive de « capital ».



Chez Benveniste, nous trouvons moins de formes graphiques pour ce dédoublement énonciatif mais les expressions verbales sont nombreuses et variées. Ainsi sur ce folio :



« Etat dernier de mes vues » marque très précisément, à la fois, une étape génétique (« état dernier ») et théorique (« corrigent partiellement celles qui précèdent »). Il est certain qu'une telle remarque est directement épistémologique.

Bien d'autres exemples seraient possibles comme ceux-ci : « Rédaction première de l'article » ou bien « Pour mon article (version définitive) qui proviennent d'un projet d'article non achevé sur « l'axiologie du langage ».

Cette méta-énonciation aux multiples formes fait partie de l'élaboration théorique, elle est partie prenante de la réflexion scientifique et de son ordonnancement : dans une vivacité parfois surprenante, le théoricien-critique est en dialogue permanent avec le linguiste-scripteur.

3. 2. Genèse d'une formulation théorique

Benveniste a consacré huit cours au Collège de France à « La langue et écriture »²². J'en extrais des feuillets dont je tente ici la présentation génétique : 3 notes éparses détachées, puis une rédaction

²² Cours 8 (3 février 1969) au cours 15 (24 mars 1969) ; BnF, cote : Pap Or boîte 40, env. 80. Voir son édition, E. Benveniste *Dernières leçons. Collège de France, 1968, 1969, op. cit.*, chap. 2, p. 89 à 135.

La main, instrument créateur
 de tout l'outillage matériel, est
 ici l'auxiliaire de la parole.
 L'écriture est de la parole
 convertie par la main en
 signes parlants. La main et
 la parole se tiennent ~~comme~~
 dans l'invention de l'écriture. La
 main prolonge la parole.
 Mais le couple parole-oreille
 est remplacé par le couple main - œil
 en tant qu'il figure l'émetteur
 et le récepteur.
 [Non: le mariage de la voix
 n'est pas la main, mais l'inscription]

La main, instrument créateur
 de tout l'outillage matériel, est
 ici l'auxiliaire de la parole.
 L'écriture est de la parole
 convertie par la main en
 signes parlants. La main et
 la parole se tiennent ~~comme~~
 dans l'invention de l'écriture. La
 main prolonge la parole.

Mais le couple parole-oreille
 est remplacé par le couple main - œil
 en tant qu'il figure l'émetteur
 et le récepteur.

[Non le symétrique de la voix
 n'est pas la main, mais l'inscription

Suivent alors un ensemble de six feuillets parfaitement rédigés qui serviront de support à l'énonciation de son cours au Collège de France. Nous ne montrons, ici, que les trois premiers qui reprennent le contenu des notes ci-dessus

La langue et l'écriture

Tous les problèmes des rapports entre la langue et l'écriture sont renouvelés si l'on pose ce principe fondamental : l'écriture est une forme secondaire de la parole. C'est la parole transférée de l'ouïe à la vue : la parole, seulement auditive, devient l'écriture, seulement visuelle.

Tout s'explique par ce principe que l'écriture est encore la parole, sous une forme secondaire.

1) On peut établir une corrélation entre type de langue et type d'écriture : langue à signes fixes et écriture à signes fixes (chinois) ; ni le signe ni le caractère ne sont décomposables. En cas d'ambiguïté phonique la graphie intervient pour la suppléer. — langue à signes (formellement) variables et écriture à signes (formellement) variables ; en effet c'est seulement l'écriture alphabétique qui peut restituer la configuration exacte de la phonie des signes et par suite produire visuellement les variations de type (variétés morphologiques : de marche à marchons marcha, marchez, etc. avec identité du segment march- et variation de ce qui suit).

[Etat dernier de mes vues, corrigeant partiellement celles qui précèdent. 23/Févr. 69

La langue et l'écriture

Tous les problèmes des rapports entre la langue et l'écriture sont renouvelés si l'on pose ce principe fondamental : l'écriture est une forme secondaire de la parole. C'est la parole transférée de l'ouïe à la vue : la parole, seulement auditive, devient l'écriture, seulement visuelle.

Tout s'explique par ce principe que l'écriture est encore la parole, sous une forme secondaire.

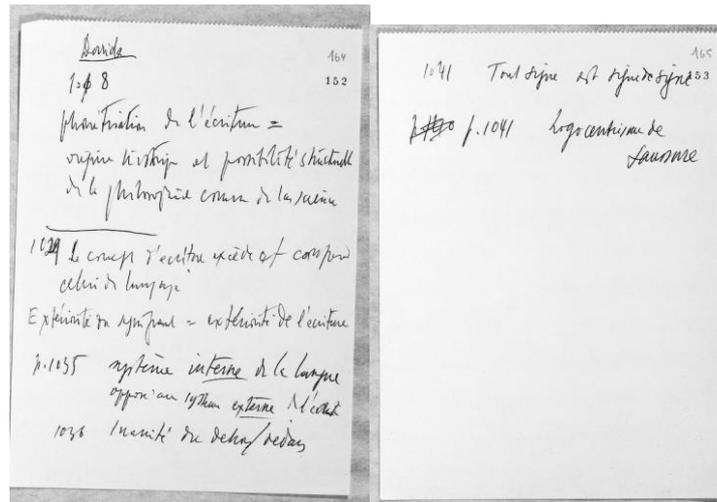
1) On peut établir une corrélation entre type de langue et type d'écriture : langue à signes fixes et écriture à signes fixes (chinois) ; ni le signe ni le caractère ne sont décomposables. En cas d'ambiguïté phonique, la graphie intervient pour la suppléer. — langue à signes (formellement) variables et écriture à signes (formellement) variables ; en effet c'est seulement l'écriture alphabétique qui peut restituer la configuration exacte de la phonie des signes et par suite produire visuellement les variations de type (variétés morphologiques : de marche à marchons marcha, marchez, etc. avec identité du segment march- et variation de ce qui suit).

<p>2) L'écriture se manifeste comme une forme secondaire de la parole en ce qu'elle comporte les deux propriétés, sémiotique et sémantique, caractéristiques du discours, et du discours seul (ou de l'expression linguistique seule, en face des autres systèmes sémiologiques). Il est clair que l'écriture ne pourrait court-circuiter la parole (= exprimer par des moyens entièrement distincts, non homologues à la parole); elle doit « suivre » la parole, et cela bien évidemment, puisqu'elle n'est pas autre chose qu'une forme de la parole.</p>	<p>2) L'écriture se manifeste comme une forme secondaire de la parole en ce qu'elle comporte les deux propriétés, sémiotique et sémantique, caractéristiques du discours, et du discours seul (ou de l'expression linguistique seule, en face des autres systèmes sémiologiques). Il est clair que l'écriture ne pourrait court-circuiter la parole (= exprimer par des moyens entièrement distincts, non homologues à la parole); elle doit « suivre » la parole, et cela bien évidemment, puisqu'elle n'est pas autre chose qu'une forme de la parole.</p>
<p>3) Dans sa destination "naïve" ou "primitive", l'écriture est censée parler : les lettres ou messages assyro-bab. comportent cet intitulé à l'impératif : "Dis à Untel !" La lettre est une parole. - Les inscriptions perses s'adressent personnellement à celui qui les lira : "toi qui lira ceci", et le verbe "lire" (pati - pis) signifie "questionner, s'adresser en interrogeant", le texte étant "parlant" à sa manière. Il faudrait une théorie du "discours rapporté" (dit "discours indirect"), qui serait le "discours secondaire" par rapport au "discours primaire" du locuteur. Notion très intéressante de épeler, angl. <u>Spell</u> all. <u>buchstabieren</u> : le feu prononce les lettres et les orthographe; c'est la même opération à la fois phonique et graphique.</p>	<p>3) Dans sa destination "naïve" ou "primitive", l'écriture est censée parler : les lettres ou messages assyro-bab. comportent cet intitulé à l'impératif : "Dis à Untel !" La lettre est une parole. - Les inscriptions perses s'adressent personnellement à celui qui les lira : "toi qui lira ceci", et le verbe "lire" (pati - pis) signifie "questionner, s'adresser en interrogeant", le texte étant "parlant" à sa manière. Il faudrait une théorie du "discours rapporté" (dit "discours indirect"), qui serait le "discours secondaire" par rapport au "discours primaire" du locuteur. Notion très intéressante de épeler, angl. <u>Spell</u> all. <u>buchstabieren</u> à la fois prononcer les lettres et les orthographe; c'est la même opération à la fois phonique et graphique.</p>

Nous pouvons suivre les éléments schématiques des fiches non seulement rédigés, mais aussi développés. Le schéma d'auto-compréhension s'est progressivement mué en *exposé pédagogique* point par point; et en affirmation théorique « l'écriture est une forme secondaire de la parole ». Il reste au linguiste à l'exposer, oralement, à ses auditeurs.

3. 3. Un espace d'échange avec les autres linguistes contemporains ou précédents

Dans les *Dernières leçons*, Benveniste suit certains éléments des critiques émises par Derrida contre par exemple « le logocentrisme de Saussure ». Mais cela nous le voyons à l'analyse car lors de ses cours, nous le savons par les notes des auditeurs, Benveniste n'évoque pas le nom de Derrida. Et pourtant, dans les manuscrits, à l'intérieur de notes pour ces cours, nous trouvons ces deux fiches :



La présence de ces fiches ne nous montrent pas seulement que Benveniste lit Derrida et s'en inspire, on s'aperçoit alors qu'il relève le défi de Derrida lorsque celui-ci se pose la question suivante : « demandons-nous [...] en quoi la langue [...] est une possibilité fondée dans la possibilité générale de l'écriture »²⁴. Et il montre, en effet, comment l'écriture sémiotise la langue. Il répond à Derrida : si la tâche du linguiste est de décrire la langue et d'en comprendre le fonctionnement, l'écriture, outre sa fonction de communication, se présente comme outil *nécessaire*.

3. 4. Auctorialité et style d'écriture scientifique

La présence, toujours repérable, de ces ensembles d'indices m'a poussée à forger une notion opératoire : celle d'auctorialité de travail. Elle correspond, pour une part, à un « style de genèse »²⁵ propre à tout scripteur-auteur mais pas seulement. Cette notion nous permet d'attribuer un nom d'auteur à des manuscrits inédits et qui resteront, à jamais, *manuscrits*. Elle nous permet aussi de mettre en valeur la processualité énonciative, repérée comme possible composant de la *signature*, mais aussi de l'état d'avancée du travail élaboratif.

La génétique fait émerger la notion de *brouillon* par rapport à celle de « texte ». Ce point est essentiel. La raison la plus pertinente, dans ce domaine de l'écriture théorique, est que le rapport brouillon / texte permet d'optimiser la définition du texte, très spécifiquement d'établir, pour chaque publication, les conditions de possibilité de l'*autorité signataire* et du même coup de mettre en évidence l'*autorité collaborative* par rapport à l'auteur lui-même, dans le cas de publication posthume de manuscrit, par exemple et tous ceux qui ont travaillé sur la construction du CLG le savent bien.. Et par conséquent de ne pas déclarer « texte » ce qui ne l'est pas encore²⁶ et d'indiquer, lorsqu'un texte est *établi*, les modalités strictes de son établissement.

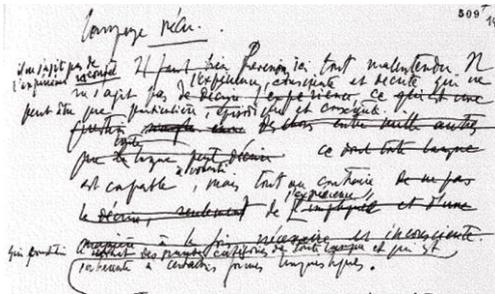
Nous avons pu repérer chez Benveniste quelques traits, ainsi l'emploi réitéré de la formule « il ne s'agit pas de... » « mais de ». Trait stylistique discursif, au niveau de la textualisation, il marque une forme de raisonnement. Benveniste définit, d'abord en négatif, sa propre voie (*il ne s'agit pas de*) avant de la définir en positif (*mais de*) ; il la définit ainsi deux fois et satisfait son exigence de rigueur. Avant d'indiquer sa position scientifique (« il s'agit de »), il pose une position scientifique précédente : « il ne s'agit pas de » vient toujours en premier. A partir de cette position il réfléchit et avance. L'exemple suivant²⁷ est d'autant plus pertinent que l'on y voit Benveniste commencer par une autre formule avant de raturer et de revenir à sa formule habituelle

²⁴ *Id.*, p. 72

²⁵ Je renvoie à Anne Herschberg Pierrot « Style de genèse et style d'auteur », *Romantisme* 2/2010 (n° 148), p. 103-113, URL : www.cairn.info/revue-romantisme-2010-2-page-103.htm.

²⁶ Je renvoie à mon article « Benveniste auteur d'une recherche inachevée sur « le discours poétique » et non d'un *Baudelaire* », *Semen* n° 33, 2012.

²⁷ Extrait du premier brouillon correspondant à l'article « Le langage et l'expérience humaine », PAP OR 46, env. 139, f° 509.



langage vécu.
~~Il faut bien~~ <Il ne s'agit pas de l'expérience racontée> Prévenons ici tout malentendu. Il ne s'agit pas de décrire l'expérience, <l'expérience, consciente et décrite qui ne peut être que particulière, épisodique et consciente> ~~ce qui est une question simple encore des choses entre mille autres que la~~ < toute > langue peut décrire ce dont toute langue est capable <à volonté> mais tout au contraire ~~de ne pas la décrire, seulement de~~ <l'expérience> impliquée et d'une manière à la fois nécessaire et inconsciente. <qui constitue le substrat des grandes catégories de toute langue et qui est> inhérente à certaines formes linguistiques

Chez Saussure, on rencontre dans le flux cursif de son écriture, des espaces laissés vides, jamais comblés : cette pratique bien connue est un trait idiosyncrasique qui signe une manière de travailler l'élaboration d'un texte. Le blanc, ce vide interruptif, ne serait jamais visible dans un texte édité. Dans la poursuite de son raisonnement, dans l'urgence d'écrire ce qu'il est en train de réfléchir, Saussure laisse la place pour les mots qui ne lui viennent pas tout de suite comme par exemple sur ce folio où trois « blancs » différents sont présents :

	<p>[Il y a ceci de primordial et d'inhérent à la nature du langage que par quelque côté qu'on essaie de l'attaquer, on ne pourra jamais découvrir d'individus, c'est à dire d'êtres] (ou de quantités) déterminée <en> eux-mêmes sur lesquels s'opère <u>ensuite</u> la généralisation. Mais il y a D'ABORD la généralisation, et il n'y a rien en dehors d'elle : or comme la généralisation suppose <u>un critère</u>, un <u>point de vue</u> qui sert de critère, les premières et les plus simples <irréductibles> entités dont peut s'occuper le linguiste sont déjà le produit d'une opération <u>de son</u> <latente de l'> esprit. <u>Nous</u> Il en résulte immédiatement que toute la linguistique revient non pas mais matérielle ment à la discussion <u>mais</u> des points de vue légitimes : sans quoi il n'y a pas d'objet.</p> <p>-----</p> <p>Exemple. Si je choisis <u>pour à dessein</u> pr entrer dans l'étude du langage le procédé de simplification maximum, qui consiste à supposer que le langage soit une succession</p>
--	---

4. Conclusion : la genèse du geste linguistique met en relief la performativité de l'écriture théorique

- En quoi faire apparaître le processus de pensée d'un linguiste fait-il avancer l'épistémologie ?
1. L'ouverture des archives et manuscrits permet l'édition donc la diffusion et par voie de conséquence l'interprétation épistémologique
 2. L'analyse génétique montre le processus de la pensée : épistémologie de 1^{er} degré
 - dans le temps de l'œuvre d'un linguiste

- dans l'espace des échanges avec les autres linguistes contemporains ou précédents
 - permet donc de préciser le contexte de la pensée et le moment de la conceptualisation
3. Les repentirs offrent une vision métalinguistique du discours : épistémologie au 2^{ème} degré

Les 4 opérations d'écriture sont des questions posées à la théorie puisqu'elles mettent en jeu la double opération du désigner/signifier : hésiter, raturer, substituer sont des questions posées à la terminologie, à la représentativité des mots eu égard à ce qui veut être signifié.

Il y a une phrase d'Elie Wiesel tirée d'une œuvre qui n'a en principe rien à voir avec mon propos mais que je trouve très puissante :

« Il y a une force dans la question que la réponse ne contient plus, que la réponse assèche »²⁸

si l'on considère que les repentirs sont des questions épistémologiques, des questions posées en rapport à la meilleure façon d'accéder à l'expression du geste théorique à accomplir, le texte publié est la réponse – définitive –. En conséquence, lorsqu'on ne lit qu'un texte publié, définitif on n'accède pas à l'espace de création théorique même, la publication qui choisit un terme et non deux ou trois est bien une fermeture, un assèchement de possibilités par rapport à ce que le manuscrit laisse apparaître grâce aux traces laissées par le scripteur linguiste. Or l'épistémologie c'est mettre en question.

4. Les traces du geste d'écriture sont un outil épistémologique, en ce qu'il nous permet d'accéder à la constitution du savoir linguistique en plusieurs niveaux

outil d'analyse linguistique

outil d'analyse énonciative

c'est à dire un apport direct à la pratique linguistique

outil de compréhension conceptuelle : hésitation aboutie ou non

C'est un apport à l'histoire de la linguistique

C'est donc un apport à la construction du savoir en général

Dans tout geste d'écriture, quel qu'il soit, quel que soit le niveau de langue utilisé, il y a une histoire, il y a l'Histoire, une mémoire de l'humanité inventant l'écriture. C'est ce que nous disent les réflexions de Benveniste sur l'écriture.

La trace est faite pour être présente, pour témoigner, or, intrinsèquement, elle est en potentialité d'être effacée. Elle revêt ainsi un caractère performatif qui est le garant de sa pertinence ; le garant de la dynamique d'un processus. Les repentirs sont performatifs car ils opèrent, en acte, une distinction entre auteur / scripteur / théoricien : tous les acteurs présents dans une textualisation.

Les manuscrits préparatoires à un texte linguistique en augmentent les dimensions : matériellement car il y a ainsi plus de discours – matériau à la fois objet et outil d'observation du linguiste – mais aussi transversalement. Déplier les couches, désintriquer les époques d'écriture permet de reconstituer la formation des idées et leur circulation. La prudence éditoriale – prudence vis à vis des pairs, prudence vis-à-vis de l'auto-perception de sa pensée, prudence vis-à-vis de la rigueur nécessaire à l'énonciation théorique – ôte, du texte lissé destiné à la lecture et à l'étude, le vivant de l'intrication des mots et de la pensée.

Prenons un dernier exemple chez Saussure²⁹ ; on y voit affirmée, performativement, à la faveur de deux substitutions, la fonction de l'écriture théorique où un changement de mot implique un changement total de point de vue et de perspective :

²⁸ Elie Wiesel, *La nuit*, éd. de Poche, p. 33.

²⁹ *Op. cit.*, f. 3b(5)

<p>59. 21 Éternellement donc le grammairien ou le linguiste prend pour entité concrète nous donne pour entité concrète, et pour entité absolue servant de base à ses opérations, l'entité abstraite et relative qu'il vient de dégager ^{d'inventer} dans un chapitre précédent. Immense cercle vicieux, qui ne peut être brisé qu'en se souvenant clairement ce qu'est une fois pour toutes de tout de toute distance linguistique hors de la détermination</p>	<p>[...] éternellement donc le grammairien ou le linguiste prend pour entité concrète nous donne pour entité concrète, et pour entité absolue servant de base à ses opérations, l'entité abstraite et relative qu'il d'inventer vient de dégager dans un chapitre précédent. Immense cercle vicieux [...]</p>
---	---

Les deux substitutions correspondent au même basculement ; le linguiste passe d'une position positiviste : « prend pour », « dégage » une entité – il pense que cela reflète la réalité –, à un point de vue épistémologique, tout se passe dans le discours scientifique du linguiste qui « nous donne pour entité » l'entité qu'il vient « d'inventer » dans et par son discours réflexif. Les deux substitutions, manifestant à la fois une hésitation et un choix, réorientent l'énonciation. Deux possibles de discours sont écrits : un discours de type positiviste, et un discours se réaccordant à une prise en considération distancée de la fonction du linguiste.

A l'issue de ce parcours je pense pouvoir affirmer que l'ouverture des manuscrits de linguistes est *nécessaire* à la linguistique théorique et historique. Ce qu'on y trouve permet de comprendre l'enjeu ultime de la théorie travaillée : accroître le savoir, augmenter ses potentialités heuristiques.

Les textes linguistiques imprimés *fonctionnent*. Il peut suffire de les lire pour avancer dans le savoir, mais si l'on veut entrer dans la démarche théorique elle-même, il faut ouvrir les manuscrits dont ils sont issus ; cette ouverture s'inscrit dans la démarche même de compréhension et de lecture théorique, dans la démarche même de l'accroissement des connaissances. Si on ne peut en imposer la *nécessité*, on peut, du moins, en affirmer la *pertinence*.

Eléments bibliographiques

- Benveniste É., *Problèmes de linguistique générale*, vol I et II, Gallimard, 1966 et 1974
 Benveniste É., 2012, *Dernières leçons. Collège de France 1968 et 1969* (texte établi par J.-C. Coquet et I. Fenoglio), éd. Gallimard/Seuil/EHESS.
 Chepiga V., Eguchi Y., Fenoglio I., Lefebvre J., 2012, « Trois types discursifs pour une seule problématique théorique. Le couple conceptuel « sémiotique/sémantique » dans les manuscrits d'Emile Benveniste », CMLF 2012
 Coquet J.-C. et Fenoglio I., 2012, « Introduction » à Benveniste *Dernières leçons. Collège de France 1968 et 1969*, éd. Gallimard/Seuil/EHESS, coll. « Hautes Études », p. 41-58.
 Fenoglio I., 2007, *L'écriture et le souci de la langue. Écrivains, linguistes, témoignages et traces manuscrites*, Louvain-la-neuve, Academia-Bruylant, 198 p.
 Fenoglio I., 2008, "Observer un manuscrit. Transmettre un « document de genèse » in *L'édition du manuscrit. Du manuscrit de création au scriptorium électronique* (A. Crasson eds.), Louvain la Neuve, Academia-Bruylant (coll. "Au coeur des textes") p. 53-64.

- Fenoglio I., 2009, « Conceptualisation et textualisation dans le manuscrit de l'article « Le langage et l'expérience humaine » d'Emile Benveniste. Une contribution à la génétique de l'écriture en sciences humaines. » in *Modèles linguistiques*, Tome XXX-1, vol. 59, 71-99.
- Fenoglio I., 2009, "Les notes de travail d'Emile Benveniste" in *Langage & Société* n°127 *Écritures scientifiques. Carnets, notes, ébauches*, Paris, éd. de la MSH, p. 23-49.
- Fenoglio I., 2009, "Conceptualisation et textualisation dans le manuscrit de l'article « Le langage et l'expérience humaine » d'Emile Benveniste. Une contribution à la génétique de l'écriture en sciences humaines. » in *Modèles linguistiques*, Tome XXX-1, vol. 59, 71-99.
- Fenoglio I., 2010, "Conceptualisation linguistique : du manuscrit au texte. Contribution à l'étude des spécificités de l'écriture scientifique", *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2010)*, CD-Rom. En ligne http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_toc&url=/articles/cmlf/abs/2010/01/contents/contents.html (et <http://www.item.ens.fr/index.php?id=577246>)
- Fenoglio I., 2011 "Déplier l'écriture pensante pour relire l'article publié. Les manuscrits de «L'appareil formel de l'énonciation»" in *Relire Benveniste. Réceptions actuelles des Problèmes de linguistique générale*, (E. Brunet et R. Mahrer ed), Louvain la Neuve, Academia (coll. « Sciences du langage. Carrefours et points de vue »), p. 261-302.
- Fenoglio I., 2012, "Benveniste auteur d'une recherche inachevée sur « le discours poétique » et non d'un « Baudelaire », *Semen* n° 33, <http://semen.revues.org/>.
- Fenoglio I., 2012, « L'axiologie du langage et le langage de l'axiologie ». Notes manuscrites d'Émile Benveniste pour un article en cours de travail", *Hommage à Jacqueline Authier Revuz*, éd. Lambert-Lucas, sous presse.
- Fenoglio I., 2013, "Le fonds Émile Benveniste de la BnF est-il prototypique ? Réflexions théoriques et méthodologiques sur les potentialités d'exploitation d'archives linguistiques", *Enjeux théoriques de l'édition des manuscrits de Saussure*, Presses universitaires de Liège, à paraître
- Fenoglio I., Coquet J.-Cl., Kristeva J., Malamoud Ch., Quignard P., 2016, *Autour d'Émile Benveniste. Sur l'écriture*, Paris, Seuil.
- Fonds Benveniste, Département des manuscrits de la BnF, Paris.
- Genesis* 20, 2003, *Écriture scientifique*, Paris, éd. J.-M. Place.
- Genesis* 35, 2012, *Le geste linguistique* (sous la dir. d'I. Fenoglio), Paris, PUPS.
- Ginzburg C., 2006, *Le fil et les traces. Vrai faux fictif*, éd. Verdier.
- Ginzburg C., 2010, *Mythes, emblèmes, traces, Morphologie et histoire*, éd. Verdier.
- Grésillon A. et Lebrave J.-L., 2008, « Linguistique et génétique des textes : un décalogue », *Le français moderne*, numéro spécial : *Tendances actuelles de la linguistique française*, p. 37-51.
- Grésillon A. et Lebrave J.-L., 2011, « Génétique et énonciation - mode d'emploi » in *Relire Benveniste. Réceptions actuelles des problèmes de linguistique générale*, E. Brunet et R. Mahrer éd., Louvain la neuve, éd. Academia, p. 43-69.
- Grossmann F. et Rinck F., 2004, La surénonciation comme norme du genre : l'exemple de l'article de recherche et du dictionnaire en linguistique. *Langages* 156, p. 34-50.
- Langages* n° 69, 1983, *Manuscrit. Écriture. Production linguistique* (Grésillon A., Lebrave J.-L. eds)
- Langages* n° 147, 2002 *Processus d'écriture et marques linguistiques* (Fenoglio I., Pétilion S. eds)
- Langue française* n° 155, 2007, *Avant le texte : les traces de l'élaboration textuelle* (Fenoglio I., Chanquoy L. eds)
- Langage et Société* 127, 2009, *Écritures scientifiques. Carnets, notes, ébauches*.
- Mahrer R., 2009, « Prolégomènes à une approche interdisciplinaire de la textualité des brouillons », *Modèles linguistiques* t. XXX, vol. 59, p. 51-69.
- Modèles Linguistiques*, 2009, Tome XXX-1, vol. 59 : *Génétique de la production écrite et linguistique* (Fenoglio I., Adam J.-M. eds).
- Neveu F., 2007a, Singularités langagières du discours scientifique : l'exemple du discours linguistique. *Pratiques* 135-136, *Questions de style*, p. 101-118.
- Neveu F., 2007b, Les fondements normatifs de la terminologie linguistique et l'observatoire discursif de la science du langage. In Siouffi G. et Steuckardt A. *Les linguistes et la norme. Aspects normatifs du discours linguistique*, Peter Lang, p. 123-148.
- Neveu F., 2008, Réflexions sur la forme du discours linguistique, CMLF 2008, http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_article&access=doi&doi=10.1051/cmif083336&Itemid=129
- Ono A., 2007, *La notion d'énonciation chez Emile Benveniste*, Limoges, éd. Lambert-Lucas.

- Poudat, C., 2006, *Étude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique dans une perspective d'analyse des genres*, Thèse de doctorat, Orléans, septembre-décembre 2006, vol. XI, n°3-4. <http://www.revue-texto.net/Corpus/Publications/Poudat/Etude.html>
- Pratiques 143-144, 2009, *Ecrits de savoir*, Metz, éd. Du CRESEF.
- Rey-Debove J., 1978, *Le métalangage*, ed. Le Robert.
- Rinck F., 2005, « Images of scientific activity through the research article : a comparison between linguistics and literary studies », in Flottum K. and Korsnes O., *Academic Prosa* 3, University of Bergen, p. 76-86.
- Rinck F., 2006, « Ecrire au nom de la science et de sa discipline. Les figures de l'auteur dans l'article en sciences humaines », *Sciences de la société* 67, p. 94-111.
- Saussure, manuscrits de *De l'essence double du langage*, Bibliothèque de Genève.
- Sofia E., 2011, « Qu'est-ce qu'un brouillon en sciences du langage ? Notes préalables à une édition numérique des manuscrits de F. de Saussure », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 63, pp. 11-27.
- Swiggers P., 1983, Qu'est qu'une théorie (en) linguistique ? *Modèles linguistiques*, T 1, vol. 5, p. 3-15.
- Swiggers P., 1999, Pour une systématique de la terminologie linguistique : considérations historiographiques, méthodologiques et épistémologiques, *Mémoires de la société de Linguistique de Paris*, Nouvelle série, Tome VI : *La terminologie linguistique*, ed. Peeters, p. 11-49.
- Testenoire P.-Y., 2010, Genèse d'un principe saussurien : la linéarité, *Recto-Verso* n° 6 *Genèse de la pensée II, cheminement et procédures*, <http://www.revuerectoverso.com/spip.php?article179>
- Valette M. (2006). La genèse textuelle des concepts scientifiques. Étude sémantique sur l'œuvre du linguiste Gustave Guillaume. *Cahiers de lexicologie* 89, p. 125-142.